

# Nello Rosselli

Roma, 29 novembre 1900 – Bagnoles-de-l'Orne, 9 giugno 1937



Ritratto di Nello Rosselli, Fondazione Circolo Fratelli Rosselli, Firenze  
Portrait de Nello Rosselli, Fondazione Circolo Fratelli Rosselli, Florence

**S**ABATINO ENRICO "NELLO", il più piccolo dei tre figli della scrittrice Amelia Pincherle Moravia e dell'aspirante musicista Giuseppe "Joe" Rosselli, nacque a Roma il 29 novembre 1900. A quasi undici anni, soffrendo per la separazione dei genitori, scriveva di voler "fare una società, impiantare una fabbrica di automobili, aeroplani e altre cose meccaniche", così avrebbe realizzato una bella vettura per mamma e una "anche per papà" (Joe sarebbe deceduto prematuramente nel 1911). Amelia era tutta protesa a trasmettere ai figli forza di carattere e ad abituarli, ancorché giovanissimi, alle letture difficili, al corretto uso della parola, al profilo alto nella discussione, all'interesse per la politica e per i problemi della società. Nel giro di un paio d'anni Nello s'innamorò della lettura e, sulla scia della madre, si dilettò nella scrittura di novelle e drammì teatrali da mettere in scena di fronte a familiari e amici. Arrivò poi la Grande Guerra, esperienza cruciale per la formazione del giovane Nello, per la sua crescita umana e civile, per la sua maturazione intellettuale. La partecipazione italiana al conflitto, vissuta in casa Rosselli come l'occasione per completare il Risorgimento, sottopose la famiglia a un'altra prova terribile: la perdita di Aldo, il fratello maggiore, caduto sul Pal Piccolo nel marzo 1916. Un colpo durissimo per Nello. Da qui l'inizio, per lui, di una riflessione critica sul presente. Volle sperimentarsi come giornalista fondando con Gualtiero Cividalli il "Noi Giovani", foglio studentesco di discussione politica e letteraria. Quell'intenso periodo, fra impegno sociale e riflessione intellettuale, fu segnato dal fiorire di una nuova passione destinata a

divenire viscerale e ad accompagnarlo per tutto il resto della vita: la storia. Alessandro Levi lo iniziò allo studio delle opzioni democratiche, repubblicane e socialiste-gianti del Risorgimento: da Mazzini – morto a Pisa nel 1872 nella casa di Pellegrino e Janet Rosselli – a Romagnosi, da Ferraris a Cattaneo a Manin. L'incontro con Gaetano Salvemini, con il quale si laureò all'università di Firenze, fece di Nello un ricercatore infaticabile, iscrivendolo nel novero degli storici più originali e brillanti del periodo fra le due guerre. La precoce separazione da Salvemini, costretto alla vita dell'esule a seguito dei fatti del "Non Mollare" (primo giornale antifascista clandestino diffuso in Italia, il cui titolo fu ideato proprio da Nello), non gli impedì di continuare a fecondare negli anni a venire, più di ogni altro allievo, la lezione del maestro. Rosselli rimase sempre salveminiiano, anche se sul piano del metodo si sarebbe sentito altresì vicino alla lezione di Gioacchino Volpe, il quale accolse Nello nel gruppo dei primi alunni della Scuola di storia moderna e contemporanea da lui diretta per tutto il ventennio fascista. Nonostante la chiara e netta differenza politica, Rosselli instaurò un dialogo sincero con Volpe, che si adoperò per liberare l'allievo dal confino di polizia (nel 1927 e nel 1929) e gli permise di coltivare nuovi filoni di ricerca.

Rosselli fu assassinato con il fratello Carlo per mano della Cagoule il 9 giugno 1937 a Bagnoles-de-l'Orne, quando ancora doveva compiere trentasette anni, ma le sue ricerche hanno acquisito lo status di classici della storiografia italiana: la tesi di laurea, una ricerca pionieristica sulle origini del movimento operaio in Italia, divenuta il suo primo libro



Nello Rosselli con Alberto Moravia, Fondazione Circolo Fratelli Rosselli, Firenze  
Nello Rosselli avec Alberto Moravia, Fondation Circolo Fratelli Rosselli, Florence

**S**ABATINO ENRICO «NELLO», cadet des trois fils de l'écrivaine Amelia Pincherle Moravia et du musicien Giuseppe « Joe » Rosselli, naquit à Rome le 29 novembre 1900. À presque onze ans, à cause de la séparation de ses parents, il écrivait vouloir « fonder une société, créer une usine d'automobiles, d'aéroplanes et d'autres choses mécaniques », ainsi il fabriquerait une belle voiture pour sa maman et une « aussi pour papa » (Joe décéderait prématurément en 1911). Amelia était entièrement enclue à transmettre à ses fils force de caractère et à les habituer, bien qu'encore très jeunes, aux lectures difficiles, à l'emploi correct des mots, au haut niveau de discussion, à l'intérêt pour la politique et pour les problèmes de la société. En l'espace de quelques années Nello se passionna pour la lecture et, tout comme sa mère, il se divertit en écrivant des nouvelles et des drames à mettre en scène devant la famille et les amis. Puis la Grande Guerre éclata, expérience cruciale pour la formation du jeune Nello, pour son épanouissement humain et civil, pour sa maturation intellectuelle. La participation de l'Italie au conflit, vécue chez les Rosselli comme l'occasion de poursuivre le Risorgimento, soumit la famille à une autre épreuve terrible: la perte d'Aldo, l'aîné, tombé au niveau du Pal Piccolo en mars 1916. Un coup très dur pour Nello. Commença alors pour lui une réflexion critique sur le présent. Il voulut expérimenter le journalisme en fondant avec Gualtiero Cividalli le « Noi Giovani », un papier étudiant de discussion politique et littéraire. Ce travail intense, entre engagement social et réflexion intellectuelle, fut

marqué par l'éclosion d'une nouvelle passion destinée à devenir viscérale et à l'accompagner pour le reste de sa vie: l'histoire. Alessandro Levi l'initia à l'étude des options démocratiques, républicaines et socialisantes du Risorgimento: de Mazzini – référence politique et morale pour la famille, mort à Pise en 1872 chez Pellegrino et Janet Rosselli – à Romagnosi, de Ferraris à Cattaneo à Manin. La rencontre avec Gaetano Salvemini, auprès de qui il obtint son diplôme à l'université de Florence, fit de Nello un chercheur infatigable, l'inscrivant au nombre des historiens les plus originaux et brillants de l'entre-deux-guerres. La séparation précoce de Salvemini, contraint à l'exil suite aux faits du Non Mollare (premier journal antifasciste clandestin diffusé en Italie, dont le titre fut pensé par Nello lui-même), ne l'empêcha pas de continuer à enrichir au cours des années suivantes, plus qu'aucun autre élève, la leçon du maître. Rosselli resta toujours fidèle à la pensée de Salvemini, même si sur le plan de la méthode il se sentait plutôt proche de la leçon de Gioacchino Volpe, lequel accueillit Nello dans le groupe des premiers élèves de l'École d'histoire moderne et contemporaine qu'il dirigea pendant les vingt années de fascisme. La divergence politique entre les deux était claire et nette, et pourtant Rosselli instaura un dialogue sincère avec Volpe, lequel tenta de faire libérer son élève de la relégation (en 1927 et en 1929) et lui permit de cultiver, en parallèle du travail spécifique demandé par l'École, d'autres filons de recherche. Rosselli fut assassiné avec son frère Carlo par La Cagoule le 9 juin 1937 à Bagnoles-de-l'Orne, alors qu'il n'avait pas encore trente-

ans, mais ses recherches ont acquis le statut de classiques de l'historiographie italienne: sa thèse, une recherche pionnière sur les origines du mouvement ouvrier en Italie, devenue son premier livre sur le conflit entre Mazzini et Bakounine; une biographie de Carlo Pisacane, laquelle est aussi considérée comme son manifeste politique; une imposante reconstruction des rapports diplomatiques entre le Piémont et l'Angleterre du Congrès de Vienne à l'aube du Quarantotto; d'autres brefs écrits « mineurs », mais denses et rigoureux. Rosselli avait choisi la voie de la « relégation intérieure », pour une lutte antifasciste tout aussi ardue, difficile et méritoire que celle engagée par d'autres « de l'extérieur ». Lutter dans la patrie: « Il fallait bien que quelqu'un le fasse ! » sermonna Salvemini en 1951, au retour à Florence des dépouilles des frères Rosselli (conservées jusque-là au Père-Lachaise), rappelant l'antifascisme cristallin et courageux de son jeune ami et élève.

(trad. dall'italiano di  
Nacéra Guenfoud-Sairou)